

Alfred de Vigny ; ROBERT SCHMIDT remplira le rôle de *More*, mistress DAVIDSON, celui de *Desdémone*."

—O mon cher fils, tu vas donc être vengé ! murmura Franck Warner le matin de ce vendredi solennel.

V

Jamais affluence n'avait été plus grande au théâtre de Govent-Garden que le soir de ce double début. On eût dit que tout Londres s'était transporté dans sa vaste salle. Mais jamais représentation aussi n'avait offert un plus puissant aiguillon à la curiosité publique. Robert Schmidt et mistress Davidson ! c'est-à-dire un soleil qui se levait pour la scène dramatique, et un autre qui, après s'être voilé pendant de longues années, allait reparaitre environné de toute sa splendeur première. A sept heures et demie, on frappa les trois coups de rigueur.

Quelques murmures accueillirent les premières scènes. Othello ni Desdémone n'avait point encore paru.

Othello enfin entra en scène. Le silence se rétablit de toutes parts.

Robert Schmidt, précédé de serviteurs portant des flambeaux et suivi d'Yago, s'avança avec dignité. Il était magnifiquement beau sous son costume de *More* ; ses gestes respiraient la noblesse et l'orgueil.

Dans la scène des grands appartements du Sénat de Venise, il fut admirable de simplicité en répondant à l'accusation de Brabantio ; puis, lorsqu'il passa aux vers magnifiques qui racontent le commencement de l'amour de Desdémone, son rude et fier accent s'adoucit comme par enchantement pour laisser parler l'amant passionné. Jamais l'on n'avait entendu des notes aussi graves, aussi tendres, aussi majestueuses. Desdémone parut.

Alors s'engagea entre les deux grands artistes une lutte de talent et de génie.

Que vous dirai-je ? Ce ne furent pas des applaudissements qui s'élançèrent de tous les coins de la salle, ce ne furent pas des trépignements qui retentirent, des bravos qui se prolongèrent vingt fois répétés ; c'était la voix de deux mille spectateurs réunie, fondue, mêlée en une seule voix !

Le cinquième acte vient de commencer.

Nous sommes dans la chambre à coucher de Desdémone. La voyez-vous endormie sur son lit, à moitié déshabillée, en robe blanche, nu-pieds, ses noirs cheveux épars ? Othello ou plutôt Franck Warner entra, tenant dans sa main gauche une lampe, sa main droite appuyée sur son poignard. Il déposa sa lampe sur une table, s'approcha de Desdémone, la regarda, et, d'une voix sombre, il dit :

Lampe ardente !... mais toi qui vas t'anéantir, Ouvrage le plus beau qu'ait formé la nature ! Où retrouver encor, divine créature, Ce feu qui te donna la vie, et qu'autrefois Dieu pour chacun de nous n'alluma qu'une fois ! Le destin l'a voulu...

Il s'arrêta oubliant un moment le véritable rôle qu'il s'était proposé de remplir. Il se pencha, l'embrassa, puis il ajouta bientôt :

O souffle pur qui vient encor de m'attirer ! Ta levée de parfums et de baumes trempée Forcerait la justice à briser son épée.

Ici, la voix lui faillit presque, mais il reprit aussitôt :

Encore ce baiser ! le dernier !... infernal !... mais on n'en aura donné de plus fatal.

Comment vous raconter la profonde émotion qui transporta la salle ? Tout cela fut dit avec un sentiment si profond, si pénétrant, que l'on n'assistait plus à la représentation d'un drame, mais à un drame réel. Il n'y avait plus d'Othello pour les spectateurs, plus de Desdémone, il y avait une femme qui allait tuer une femme, et une femme qui allait mourir ! Quelques minutes plus tard, mistress Davidson se dressait épouvantée sur son lit, demandant grâce, jurant qu'elle n'avait jamais donné de gage de tendresse à Cassio.

Franck Warner l'interrompit.

Oh ! par le ciel ! j'ai vu ce papier dans ses mains.

—Ce mouchoir... fit tout bas Desdémone

mona croyant qu'Othello avait substitué par erreur une lettre au fameux mouchoir de l'auteur anglais.

Oh ! par le ciel ! j'ai vu ce papier dans ses mains, reprit-il avec force et en plaçant sous les regards de mistress Davidson la lettre qu'Albert Warner lui avait écrite la veille de sa mort. La jeune femme eut à peine jeté les yeux sur ce fatal billet, qu'elle poussa un long cri terrible. Et Franck Warner poursuivit :

Femme ! ô femme parjure entre tous les humains ! Ce seul mot rend mon cœur de fer. Mon sacrifice De ta vie, à présent, je le nomme justice ! Reconnais le papier...

A ces paroles, Warner ne fut plus un homme, mais un lion rugissant ; toutes les fureurs de la vengeance étincelèrent sur ses traits contractés. Et la scène continua. C'était une tragédie épouvantable pour les deux acteurs, sublime pour les auditeurs, qui ne soupçonnaient rien de l'effrayant secret qu'avait deviné mistress Davidson.

Oh ! la nuit pour mon âme ! Et tuez-moi demain...

reprit-elle bientôt d'un accent affaibli.

Il est trop tard !

s'écria Franck Warner en retenant Desdémone, qui essayait de fuir, et il la renversa sur le lit d'un coup de poignard en pleine poitrine.

Elle poussa un sourd gémissement, puis sa voix s'éteignit, et bientôt l'on baissa la toile au milieu des acclamations de la foule. Un long silence, semblable à de la stupeur, succéda à ces bravos frénétiques, à ces applaudissements, à tout ce tumulte. On s'interrogeait du regard, chacun croyait sortir d'un rêve. Et presque aussitôt les cris : Othello ! Othello ! Desdémone ! s'élançèrent du parterre, des stalles, des loges. La toile se releva, et l'on aperçut pâle, les yeux hagards, Franck Warner debout près de mistress Davidson inanimée et sanglante. Un cri de terreur sortit de toutes les bouches.

Franck n'entendit rien ; il était fou. Un médecin accourut, et il déclara qu'un miracle seul pourrait sauver l'infortunée Desdémone.

VI

Mistress Davidson fut transportée chez elle mourante. A un mois de là, elle était hors de danger. Le poignard d'Othello lui avait effleuré le cœur sans l'atteindre. A peine fut-elle rétablie, qu'elle s'informa de son meurtrier : "A l'hôpital des fous !" lui répondit-on. Elle y courut. Là, elle obtint du médecin en chef qu'on lui rendrait Robert Schmidt, ou plutôt Franck Warner.

Quelques jours après, elle s'embarquait pour le Mexique, sous le nom de la signora Monti, qu'elle devait illustrer par son talent comme elle avait illustré celui de Davidson. Depuis ce moment, elle ne s'est jamais séparée du malheureux père d'Albert ; partout où elle dirige ses pas, son fou l'accompagne. Elle est pour lui douce et affectueuse comme si c'était son fils. Elle s'habille de noir comme une veuve, et, quand on l'interroge sur ce vieillard à cheveux blancs qu'elle conduit après elle, elle répond : "C'est un pauvre homme qui a bien souffert !"

Il y avait deux ans que mistress Davidson avait changé de nom lorsqu'elle arriva à Philadelphie. Franck Warner est l'expiation de la signora Stella Monti.

Cause involontaire de la mort d'Albert, mistress Davidson veut se présenter devant Dieu la palme du martyr dans la main.

ALPHONSE BROT.

## CHOSSES ET AUTRES

La foudre a fait des ravages, la semaine dernière, à Québec, et elle a tué à Saint-Michel, près de Québec, un nommé Louis Pelletier.

Chaque peuple a son genre d'ivresse. Celle des Français diffère essentiellement

des autres peuples, et notamment des Anglais et des Allemands. En France, elle se traduit surtout par la loquacité ; c'est ce que fait ressortir fort spirituellement une correspondance adressée de Paris au *Baltimore Sun* et dont nous extrayons le passage suivant :

Comme les vins sont l'une des gloires de la belle France, tous les Français se croient tenus de leur rendre un juste hommage. On raconte qu'il y a plusieurs années, le duc d'Aumale passant à la tête de son régiment auprès du fameux vignoble de Clos-Vougeot, ordonna à ses hommes de faire halte et de présenter les armes, montrant ainsi une grande ressemblance de caractère et de tempérament avec son illustre ancêtre Henri IV, auquel il ressemble beaucoup déjà par les traits du visage.

La quantité de vin consommé dans les 25,000 établissements existant dans Paris n'est point du tout aussi considérable qu'on pourrait se l'imaginer. Le Parisien boit, non parce qu'il est altéré, mais pour avoir une occasion de causer, de plaisanter ou de jouer. Vous le verrez assis pendant une heure ou deux, auprès d'une petite table, ayant devant lui un petit verre qu'il n'a pas encore vidé, et qu'il ne remplira pas de nouveau s'il le vide, son but étant de deviser politique, polémique ou scandales.

M. Rolland, riche manufacturier de Paris, a entrepris, il y a quelques mois, un voyage d'agrément autour du monde, en compagnie de sa femme. Les voyageurs, après avoir visité la Chine et le Japon, sont revenus à San Francisco, d'où ils sont allés à Chicago, et de là à Niagara Falls, où ils sont arrivés le 18 juin. En déjeunant, le samedi matin à sept heures, ils ont informé M. Romain qu'ils devaient partir le même jour pour New-York, par le train de deux heures de l'après-midi. Ils avaient acheté leurs billets dès la veille, et leur intention était de consacrer leur dernière matinée à Niagara Falls à se promener dans les îles voisines de la fameuse cataracte. En sortant du restaurant ils sont allés à Goat Island, ont traversé le pont, visité l'île Luna, la Grotte des vents, puis les îles des Trois-Sœurs. Dans la troisième de ces îles ils se sont assis à l'ombre d'un arbre, pour admirer à leur aise la magnificence du spectacle. L'île se termine par un rocher plat élevé d'un pied seulement au-dessus de la rivière. A une vingtaine de pieds plus loin est l'île de Little Brother. Il existe donc entre les deux îles un chenal étroit, où l'eau est très-profonde et le courant excessivement rapide. Une dame et deux petits garçon étaient sur l'île de la Troisième-Sœur quand M. et Mme Rolland y sont arrivés. Après le départ de ces étrangers, il a pris fantaisie à Mme Rolland de boire de l'eau puisée à la rivière, en imitant ce qu'elle avait vu faire l'instant d'avant à un des petits garçons. Son mari avait sur lui un gobelet d'argent qu'elle lui a demandé, puis elle s'est avancée jusqu'à l'extrémité du rocher plat décrit plus haut, et elle s'est penchée pour remplir d'eau son gobelet. M. Rolland, qui avait en ce moment les yeux tournés d'un autre côté, a tressailli en entendant un cri perçant. Sa femme venait de tomber à l'eau. Il l'a aperçue, déjà entraînée par le courant trop loin pour qu'il fût possible de lui porter secours. Trois fois elle a remonté à la surface des eaux écumantes, puis elle a disparu dans la cataracte canadienne. L'angoisse de son mari, seul et impuissant témoin de cette catastrophe, est indescriptible. Il est resté un moment comme hébété, les yeux fixés sur le tourbillon mugissant qui venait d'engloutir sa femme, espérant vaguement que quelque miracle allait la lui rendre. Ensuite il a couru tout d'une haleine au restaurant Romain, où il est arrivé et a raconté d'une voix entrecoupée l'affreux malheur qui l'avait frappé.

Mme Rolland était âgé de 35 ans et enceinte de 7 mois. On suppose que sa chute a été causée par un étourdissement subit.

M. Rolland a décidé de prolonger d'une semaine au moins son séjour à Niagara Falls, dans l'espoir que le corps de sa femme sera retrouvé et qu'il aura la triste consolation de le ramener en France.

## LE MEURTRE DE MADAME HULL

Nous avons dit un mot de ce meurtre accompli à New-York pendant la nuit, et accompagné de vol. De grands efforts furent faits par la police pour trouver le coupable ; on soupçonna bien des personnes et jusqu'au mari même de la défunte. C'est un rapporteur d'un journal américain, du *Herald* de Boston, qui a trouvé le coupable dans les circonstances suivantes :

Un mulâtre, disant se nommer William Francis, s'est présenté la semaine dernière chez un prêteur sur gages de Boston, Merrimac street, et lui a vendu une garniture de camée. Le surlendemain, la police de Boston a reçu avis du meurtre de Mme Hull, accompagné d'une description des bijoux qui lui avaient été volés. Les camées vendus par le mulâtre faisaient partie de ces bijoux ; il était donc important de savoir comment ils étaient venus en sa possession, mais, pour l'apprendre, il fallait retrouver le soi-disant William Francis. Son signalement minutieux a été fourni par l'acheteur, mais là se bornaient les renseignements qu'il pouvait donner à la police.

Lundi passé, vers 7½ heures du soir, un rapporteur du *Herald* de Boston s'est croisé dans Shawmut avenue avec un mulâtre dont l'apparence l'a frappé par sa ressemblance avec le portrait tracé par l'acheteur des camées. Voulant éclaircir ses soupçons, il l'a interpellé pour lui demander de quel côté était Monmouth street. Le nègre a répondu qu'il n'en savait rien, étant étranger à Boston. Cette réponse a corroboré les pressentiments du rapporteur. Il a feint de s'éloigner, mais, après avoir fait quelques pas, il a passé sur le trottoir opposé et est revenu en réglant son allure sur celle du mulâtre et en examinant à loisir. Celui-ci, ne se doutant pas qu'il était "filé", a continué à marcher tranquillement jusqu'à l'église baptiste Ebenezer, où il est entré. Le reporter y est entré aussi, a eu l'édification d'entendre un passage du sermon d'un prédicateur noir sur "les horreurs de l'enfer," puis, pleinement convaincu que le mulâtre était l'homme aux camées, il est sorti et a envoyé un commissaire à la plus proche station de police, avec prière d'envoyer immédiatement des détectives. Le détective Wood est arrivé presque immédiatement et a rejoint à la porte de l'église le rapporteur en faction, qui l'a mis en quatre mots au courant de la situation. Quelques minutes après, le mulâtre est sorti de l'église, et le détective Wood, passant son bras sous le sien, l'a invité à le suivre à la station. Le prisonnier n'a pas opposé de résistance. Interrogé sur la provenance des camées qu'il avait vendus quelques jours auparavant, il a dit les avoir achetés lui-même d'un inconnu. Le mulâtre a ensuite été fouillé et trouvé porteur d'une montre avec ces inscriptions : "Henri Buguelin, fabricant, Locle, No. 59,857 - Mme de F. H., Noël, 1878." C'était la montre volée à Mme Hull, à qui elle avait été donnée comme cadeau de Noël. En présence de cette preuve accablante, le prisonnier a fait des aveux complets, dont voici la substance :

Son véritable nom est Christiau Cox. Il est natif du comté de Powhattan, Virginie, âgé de 32 ans. Il était généralement connu sous le surnom de John à New-York, où il avait sa résidence, No. 166, Trente-sixième rue ouest. Il connaissait bien la maison de Mme Hull et les habitudes des personnes qui l'occupaient, ayant souvent été employé par cette dame ou ses locataires pour monter du charbon, nettoyer les vitres, tenir les fourneaux en ordre, etc. Le vol décidé dans son esprit, il est venu à minuit devant la porte principale avec la clef de sa propre résidence, mais cette clef n'allait pas à la serrure. Il est entré alors par une fenêtre, qui n'était pas assurée de l'intérieur, et il s'est arrêté pour écouter. On n'entendait pas d'autre bruit que celui fait par Mme Hull qui ronflait très-fort. Cox est entré dans sa chambre, a allumé une bougie qu'il avait en poche, et l'a éteinte après s'être assuré que Mme Hull dormait profondément. Il lui a pris ensuite les bras pour les attacher, mais elle s'est éveillée en disant : "Qui est là ?" Il a répondu doucement : "Le docteur." Elle a étendu la main pour s'assurer en touchant le visage que c'était bien son mari, mais le mulâtre a rejeté la tête en arrière, et, déchirant quelques lambeaux de drap, il les a enfoncés dans la bouche de Mme Hull pour l'empêcher d'appeler à l'aide. Aussitôt après, il lui a attaché les bras et les jambes avec d'autres lambeaux de drap, et appuyant son corps sur le sien pour la maintenir immobile, il lui a enlevé les bagues des doigts et il a pris les autres bijoux qui étaient à sa portée. Comme elle ne donnait pas signe de vie, le voleur, la supposant évanouie, lui a versé de l'eau de Cologne sur le visage pour la faire revenir. N'ayant pas obtenu l'effet voulu, il lui a tâté le pouls et ne l'a pas senti battre. Saisi d'épouvante, il a rallumé sa bougie pour pouvoir se sauver au plus vite, mais l'eau de Cologne s'est enflammée. Il a éteint les flammes avec la main, a répandu de l'eau fraîche sur le visage de sa victime ; puis, convaincu qu'elle était réellement morte, il est sorti par la même fenêtre qui lui avait servi à entrer, et il est allé tout droit chez lui. Le lendemain, il est parti pour Boston, et, deux jours après, il est revenu à New-York et y est resté jusqu'au jeudi, jour où il est allé pour la seconde fois à Boston.